



## **Un défi, une passion : faire connaître l'impact que des soins de santé dans la langue du patient peuvent avoir!**

***Témoignage de Carine Chalut, directrice générale de 2015 à 2018.***

Au départ, le RÉSEFAN était pour moi l'organisme de la francophonie nunavoise qui avait une mission un peu floue. Mon conjoint, qui travaillait en santé, avait été invité à se joindre à une réunion à Ottawa, mais je n'en savais pas trop sur ce que ça impliquait. Pour tout le monde, le RÉSEFAN c'était Daniel Hubert. Ancien DG, il était un personnage important au sein des réunions francophones de toutes sortes. Il était aussi toujours la référence quand on avait une question au sujet des procédures d'assemblées (je pense qu'il devait avoir mémorisé le Code Morin à un moment dans sa vie). Bref, un jour Daniel nous a annoncé quitter son poste pour retrouver le béton de Montréal. J'occupais à cette époque un emploi au ministère de l'Éducation qui était assez payant, mais qui présentait peu de défis. Après une discussion avec ce cher Daniel, il m'a encouragé à appliquer sur le poste de DG. En me familiarisant avec l'organisme et avec les tâches de DG, je savais que je voulais cette job-là. Mais malheureusement, quelqu'un d'autre a remporté le concours. La suite était une surprise... ou peut-être pas tant que ça. Pour la troisième fois (trois différents postes), à Iqaluit, j'acceptais, quelques mois après la déception, un poste qui m'avait été d'abord refusé.

Je me retrouvais donc au poste de commande d'un petit organisme francophone dont la mission réelle était peu connue. Je suis entrée en poste au moment même où le RÉSEFAN recevait des professionnels de la santé de partout au nord pour la Conférence médicale BILINGUE la plus nordique jamais réalisée, et cela, en pleine fin d'année fiscale. Quel tourbillon ! Dès mes premières réunions nationales avec les collègues de partout au Canada, je pense que je me suis fait connaître comme celle qui osait poser des questions. D'ailleurs, on me dit qu'une de ces questions a inspiré un gros travail à la Société Santé en français (SSF, le bureau national) qui se continue encore. Mais au-delà de toutes les réalisations de l'organisme, ce qui reste ancré à l'intérieur de moi, c'est cette compréhension des enjeux de l'accès aux services de santé dans la langue du patient. J'ai découvert une passion incroyable chez mes collègues qui œuvrent partout au pays et cette passion était contagieuse. On ne peut pas faire autrement que de vouloir que les gens, et tous les gens, pas juste les professionnels de la santé, comprennent l'impact que des soins de santé dans la langue du patient peut avoir. De plus, le travail sur ces enjeux au Nunavut apporte une certaine humilité ; en côtoyant les Inuits, on apprend vite à redéfinir nos priorités et la façon de les faire valoir.

Bref, une expérience incroyable et une chance inouïe d'avoir pu prendre la barre du RÉSEFAN pendant trois ans. Je dois terminer en mentionnant que mon travail a été appuyé par des CA extraordinaires. Je me dois de faire un clin d'œil à Émilie, qui a relevé le défi de la présidence avec un bébé et pendant une grossesse et qui a ainsi permis à la SSF d'acquérir deux mini membres honoraires lors des réunions nationales. Depuis mon départ, je regarde avec fierté. La progression et les projets du RÉSEFAN. C'est un peu comme un de mes

bébés, et je l'ai laissé dans plusieurs paires de mains expertes. Longue vie au RÉSEFAN! Et vive la santé en français!

Carine Chalut  
11 octobre 2019